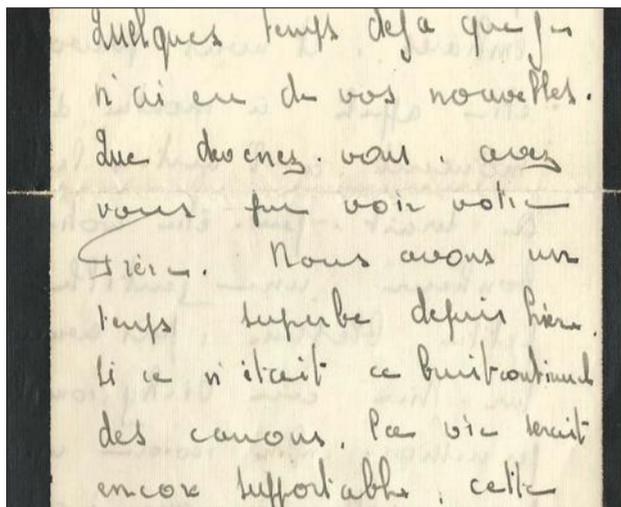


14/18 : UN OBJET
UNE HISTOIRE

La dernière lettre de Robert Fournier, tué au front

Chaque dimanche, en partenariat avec les Archives départementales, retour sur la Grande Guerre et ses objets. Aujourd'hui, la mémoire de Robert Fournier, tué lors de la bataille de Verdun.

« Si ce n'était ce bruit continu des canons, la vie serait encore supportable. » C'est ainsi que le Dijonnais Robert Fournier parle de sa vie au front dans sa dernière lettre à sa belle-sœur, Germaine. Son petit neveu, Denis Fournier, domicilié à Bèze, a retrouvé cette lettre, ainsi que quelques autres.



Denis Fournier, domicilié à Bèze, a retrouvé la dernière lettre de son grand-oncle, Robert, écrite quelques heures avant sa mort. Photo DR

« Des hommes épuisés et choqués »

Il les a confiées aux Archives départementales, dans le cadre de « La Grande collecte ». « Mon arrière-grand-père Simon-Auguste Fournier a été maire de Dijon de 1900 à 1904 », raconte-t-il aujourd'hui. « Il a eu sept enfants dont cinq ont fait la guerre de 14. »

« Mon grand-oncle Robert écrivait pendant la guerre à sa belle-sœur (ma grand-mère), et il nous est resté les 21 dernières lettres qu'il lui avait envoyées entre décembre 1915 et le 31 mars 1916, date de sa mort », poursuit Denis. « Il était adjudant-

chef au 158^e Régiment d'infanterie, 2^e compagnie de mitrailleurs. Après des combats dans le secteur de Verdun, son régiment est arrivé le 30 mars dans le secteur de Vaux, au pied de la colline où se trouve le fort qui tombé plus tard, en juin. Le 3^e bataillon et la 2^e compagnie de mitrailleurs se sont rendus aux tranchées de Vaux. Le commandant a été tué en allant prendre le commandement du secteur et le capitaine (adjoint au colonel) a été blessé. Vers 15 heures, mon grand-oncle, commandant sa section de mitrailleuses, a été tué. Son corps est resté aux mains des Allemands et n'a jamais été retrouvé. Sa

dernière lettre, écrite le jour de sa mort est datée du 1^{er} avril 1916 alors qu'il a été tué le 31 mars vers 15 heures. L'explication est que les hommes épuisés, choqués par les bombardements et dormant un peu à n'importe quelle heure, ne savaient plus exactement la date du jour... »

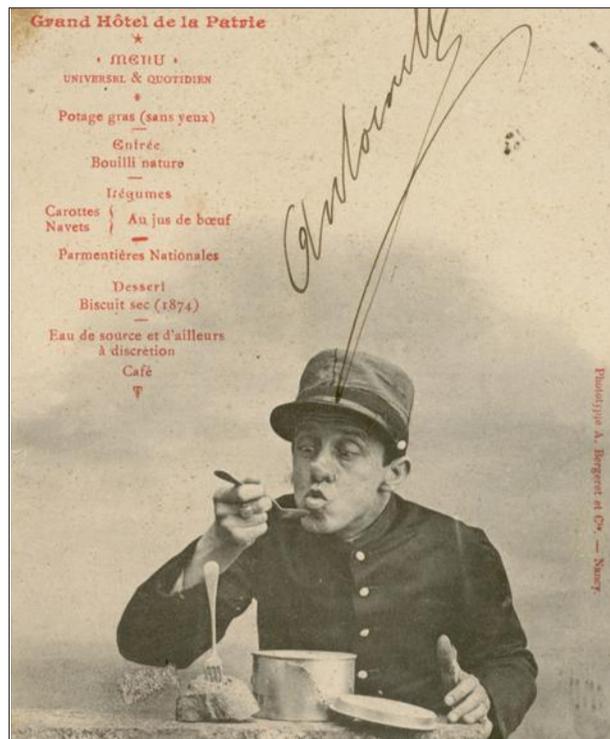
FRÉDÉRIC JOLY

frederic.joly@lebienpublic.fr

À l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, un appel national a été lancé au grand public afin de numériser des documents de la période. C'est « La grande collecte ». Contact : Archives départementales, 03.80.63.67.95.

14/18 : CUISINE
DE GUERRE

Le « Grand Hôtel de la Patrie »



Ce document est visible à la bibliothèque municipale de Dijon sous la cote M 1-664. Photo DR

Àu début du XX^e siècle, juste avant la guerre, les Français sont imprégnés de valeurs patriotiques et fiers de leur armée, ce qui ne les empêche pas de garder leur esprit critique et leur sens de l'humour.

Cette carte postale envoyée de Paris le 21 juin 1903 illustre la réputation de la cuisine militaire. On y voit un soldat mangeant un morceau de pain (qu'on suppose dur à voir la fourchette tenir aussi fermement !) et une soupe, dans la gamelle à couvercle fournie dans son paquetage.

La lecture du menu imaginaire inscrit au-dessus du soldat enfonce le clou : potage gras (sans yeux), bouilli nature, carottes et navets au jus de bœuf, parmentières nationales, biscuit sec (datant de 1874 !), eau de source et d'ailleurs et café... rien de bien tentant pour des jeunes gens qui, avant 1914, passent entre deux et trois années de leur vie en caserne et y prennent des centaines de repas.

Quant à la mention tout en haut de la carte, « Grand Hôtel de la Patrie », c'est un surnom malicieux de la caserne, qui héberge les défenseurs du pays pendant leur service militaire. Durant toute la durée de la guerre, la question de la nourriture et de la boisson occupera autant les poilus que l'intendance militaire. Les premiers se confieront dans les lettres à leur famille, évoquant la monotonie des repas, leur envie de retrouver les saveurs de leur terroir, la faim parfois, le dégoût quand ils sont en première ligne, leur joie de recevoir des colis avec des produits familiers, le système D mis en place pour améliorer l'ordinaire (braconnage, vol, pêche, cueillette...). L'état-major aura quant à lui à régler l'organisation du ravitaillement des troupes sur le long terme, les problèmes liés à l'alcoolisation, ou encore les questions sanitaires.

À l'arrière, si les Français n'ont que rarement eu à connaître la faim, il leur faut cependant apprendre à faire avec moins, à organiser les pénuries de matières premières et de combustibles, à se passer de farine blanche, des beaux morceaux de viande, des pâtisseries ou encore du beurre, à transformer les restes et à ne rien gâcher.

CAROLINE POULAIN (CONSERVATRICE EN CHARGE
DU PATRIMOINE À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE)

INFOS Retrouvez tous les menus de guerre en ligne : <http://patrimoine.bm-dijon.fr/Le programme du Centenaire à la bibliothèque> : <http://www.bm-dijon.fr> Journées d'études « Manger et boire entre 1914 et 1918 » les 14-15 novembre à Dijon. La Ville de Dijon mène ainsi un projet global, nommé « De la mémoire à l'histoire ».

LE BIEN PUBLIC

vous offre* des places
pour le concert de
Jean Louis AUBERT

al Zenith
Jeudi 27 novembre 2014, à 20 h

* Après tirage au sort dans la limite des places disponibles.
1 gagnant(e) par foyer - 2 places par gagnant(e).

Renvoyez votre bulletin avant le 17 novembre 2014

au BIEN PUBLIC - Service promotion jeu Jean Louis AUBERT
7, bd Chanoine-Kir - BP 21550 - 21015 DIJON cedex (réponse sur papier libre acceptée)

Nom..... Prénom.....
N° abonné (facultatif)..... Adresse.....
CP..... Ville..... Tél.....

Les gagnants seront prévenus par téléphone et devront retirer leurs places au Bien Public.

La liste des gagnants paraîtra dans votre quotidien du 20 novembre 2014.